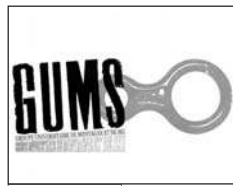


CONCOURS LOGO : ET LE GAGNANT EST...



A 15 voix



B 4 voix



C 1 voix



D 9 voix



E 26 voix



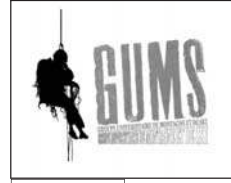
F 13 voix



G 14 voix



H 12 voix



I 22 voix

Encore merci aux créateurs des logos : Yvon (A et H), Thibaut d'Argent (B et I), Arnaud Pasquer (C), Bernard Comeback (D), Julien Logeais (F). Le logo E a été proposé par Nora. Elle a redessiné celui créé par Sylvie du Crest vers 1995, dans l'élan de la déco de la perma.

LE LOGO E a réuni le plus de voix dans ce concours : 26.

116 gumistes ont voté sur le site et par courrier, du 8 mai au 1^{er} juin 2010.

Le nombre total de suffrages exprimés dépassant le seuil de 100 voix (un gumiste sur trois), le résultat est considéré valide.

La majorité n'est certes pas franche, mais les logos G et E, très similaires, cumulent 40 voix. Cela permet de penser que le choix du « changement dans la continuité », selon l'expression consacrée, est le plus rassembleur. Espérons qu'il satisfiera aussi ceux qui désiraient un changement plus radical. Sinon, rendez-vous dans dix ans !

Ce "nouveau" logo est plus svelte que son grand frère. Sa ligne épurée le rend lisible de façon plus immédiate. Il sera désormais commun au papier et au site, se déclinerait en n&b, en bleu et en rouge.

Jamais à court d'idées, Nora (*et oui, encore Nora...*), s'exclame : « Ce logo se prêtera à tous les supports et permettra au GUMS de s'afficher fièrement en toutes occasions : badges, banderoles, cartes d'adhérent, tee-shirts, logo à apposer sur les campagnes amies (CAF, Cosiroc, Moutain Wilderness), autocollants (en petite quantité, pas pour en recouvrir les murs de Paris)... Et des écussons à coller sur le sac à dos, ce serait le top !! »

Stage initiateur ski (avril 2010)

Par Samuel Ronayette

Ayant validé toutes mes UV durant les deux saisons précédentes (nivo, sécu glacier, carto), je me suis naturellement lancé dans le stage « initiateur ski-alpinisme » de la FFCAM... pour voir... Je m'inscris donc au même stage que Guillaume Blanc.

Quelques mois avant, j'apprends que Plum', un copain qui a passé l'initiateur il y a quelques années, participera à l'encadrement de ce stage. Les « chefs » de l'encadrement sont Damien, instructeur ski-alpinisme, et Philippe, guide de haute-montagne. Plum' me briefe un peu avant : « tu verras, ils gueulent des fois, ils n'ont pas toujours l'air commode, mais en général, tu peux considérer que leur façon de voir les choses est correcte. Z'ont une grosse expérience les gars ».

Le stage commence par trois jours autour du Monétier-les-Bains et dans les Cerces. Philippe confirme lui-même les dires de Plum' : « il m'arrive de hausser le ton, mais ne le prenez pas mal, c'est pour votre bien ! ». Et on démarre par la recherche ARVA, pardon DVA, sur les traces d'une énorme coulée de neige. Guillaume se plaint. Pas étonnant, il fait grand beau, l'enneigement est superbe, bref, les conditions sont idéales et on commence par une journée en fond

de vallée avec pas mal de temps morts, la recherche ARVA se faisant un par un. A mon tour. Philippe me dresse le tableau :

« - Bon tu arrives, tu vois cet homme tout seul, sous le choc, les traces d'une avalanche derrière lui. Tu as six gugusses avec toi, avec trois ARVA numériques et trois analogiques, et ils ne savent pas s'en servir. Qu'est-ce que tu fais ?

- Heu... »

Bigre, ça commence fort, on est rapidement dans le vif du sujet ! Au final, je ne m'en tire pas trop mal sur le chrono et surtout j'apprends plein de trucs pour gérer les recherches avec tout ce petit monde. S'en suivent un petit entretien sur quelques aspects sécurité lors d'une course en montagne, la fabrication d'un traîneau de fortune, et un mini tour à ski pour savoir si on sait lire une carte.

En fin d'après-midi, de retour au gîte : interro orale surprise ! Hooo nooon m'sieur, on n'a pas révisé ! Tant pis ! Interro ! La carto, passe encore. Nivologie, là, j'ai des lacunes. Je ne suis pas le seul et Philippe me dit « c'est pas si pire, mais c'est loin d'être ça » et je vois

qu'il note « insuffisant + » sur son carnet ! *Comment* est-ce que je peux comprendre ce qui se passe dans le manteau neigeux si je n'ai pas bien en tête tout le schéma de transformation des petits grains de neiges ! Hein, comment ? Oui, oui, bon ok, j'avoue... On est prévenus, on repassera tous en nivo lors de la deuxième partie du stage à Chamonix.

Le jour suivant, c'est conduite de course. Chouette, on va chausser les skis ! Direction refuge de Drayères depuis le pont de l'Alpe. Ce premier jour, je suis tranquille, je ne passe pas devant, ça me permet d'observer les autres pour essayer de mieux saisir ce que les cadres attendent de nous. Tout d'abord, quand on emmène un groupe, ne pas le fatiguer ! Alors on avance à 300 m/h de dénivelée. Plum' m'avait prévenu : pour aller à 300m/h, il faut regarder son alti. Sinon, on est rapidement à 450 (en ce qui me concerne) ou 800 (le cas « Guillaume B »). Ça va, flemmard comme je suis, je n'aurai pas beaucoup à me forcer pour tenir ce petit rythme pépère.

Arrivés au refuge, on pense prendre un repos bien mérité. Que nenni ! Interro orale nivologie, deuxième partie ! Des questions sur le bulletin d'avalanche, l'estimation du risque. Ça se passe mieux cette fois-ci, ouf ! C'est bon, on peut aller se reposer maintenant ?... Et non ! Allez, hop ! Mettez vous par deux et

allez me construire un igloo ! Ma parole, c'est l'armée ici ? ! Faut qu'on dorme dedans aussi ? Au final, on passe un très bon moment, chacun y va de sa technique, entre le tas de neige qu'on vide de l'intérieur, la tranchée en L dans la pente ou le deux pièces + cuisine avec antenne parabolique.

Le lendemain, troisième et dernier jour, c'est le retour au pont-de-l'Alpe via la pointe des Cerces. Patrick mène la course jusqu'au sommet et dans le début de la descente puis je prendrai les manettes pour la remontée au col des Béraudes et la descente finale.

Arrivés 30 mètres sous le sommet, il reste une petite traversée à faire à pied. Un type passe devant nous et s'engage dans la traversée skis aux pieds. Culotté... ça ne rate pas, il glisse et dévale 50 ou 60 mètres dans la pente qui frôle les 40°. La neige est molle, il s'arrête. Est-ce à cause de cela, ou en raison des quelques nuages qui montent, ou de l'heure un peu tardive ? Patrick lâche : « ok, on redescend. » « Hein ? Bah... ah bon ? Ma, pouqwa ? » C'est lui qui mène la course à ce moment de la journée, il ne le sent pas, on descend, c'est tout. Plum', qui a pris une semaine pour encadrer bénévolement ce stage à 300 m/h, aurait aimé un petit sommet au moins ! Il me regarde d'un air désappointé, la larme à l'œil... La pointe des Cerces, ce sera pour une autre fois...

Quand vient mon tour de jouer à l'apprenti chef, un léger brouillard nous entoure. S'agit pas de rater la

pente sous le col. Ça doit être la deuxième à droite, en gros. Première question, que j'ai le malheur de me poser à plus ou moins haute voix : « bon, on descend tout droit, là, ou on traverse pour pas perdre trop d'altitude ? ». Philippe a le chic pour me mettre à l'aise : « Attentioooooon, Samuel, réfléchis bien, fait pas d'connerie ! » Glp !... Finalement, j'opte pour une traversée mais je descends un peu quand même ! Au cas où. Fifty-fifty quoi. Mauvaise idée : Philippe traverse plus haut et je me retrouve déjà avec mon groupe scindé en deux, ceux qui m'ont suivi et deux bonhommes 30 m au dessus. Bon, mon garçon, me dis-je in petto, reprends ce groupe en main, montre-z-y donc qui c'est le chef ! J'entame une traversée sous le col pour rejoindre la trace. Les conditions nivo sont bonnes, mais c'est un peu raide et en versant nord. Allez, ça mange pas de pain : « gardez vos distaaaances, 15 mètres ! », je lance à la cantonade. Et voilà, pas dur de donner des instructions, whaouu, ça en jette, si avec ça je l'ai pas mon diplôme ! Je continue fièrement, et deux minutes plus tard, en voilà déjà qui se suivent à un mètre de distance, « bite-à-cul » pour reprendre la charmante expression de Philippe. Je continue, je ne dis rien... bah, ça ne craint pas de toute façon....

...

« IL A DIT 15 METRES, C'EST 15 METRES !!! C'EST SA CONSIGNE DE SECURITE,

VOUS LA RESPECTEZ !!!! »... houuuu... heu, ok..., merci Philippe, j'allais le dire, tiens, ça tombe bien. Croyez-moi, les mecs se sont tenus à carreau jusqu'au col. 15 mètres, pas un de moins. Bon, donc ok, savoir faire respecter ses consignes, c'est pas idiot, je tâcherai de m'en souvenir.

Pfiouuu ! Maintenant, reste la descente depuis le col de Béraudes jusqu'au pont de l'Alpe. Alors là, au-cun-sou-cis, je gère complètement. J'ai super tout bien repéré sur la carte, on va passer par ici, puis par là, puis là, ça va glisser tout seul, c'est top sécu et on ne risque pas de pousser sur les bâtons, Philippe va être content comme tout ! Suivez-moi les gars, c'est parti ! Bon c'est un peu raide au début, et il faut faire un virage foireux pour ne pas se prendre les rochers. Pas cool pour Patrick qui n'est pas très bon skieur. Zut, on aurait du partir à droite, c'était plus doux. Pas grave. Tout va bien ? On continue, allez hop ! hop ! hop ! Suivez-moi, on enchaîne les petits virages. Un moment, Plum' me fait des signes de tête discrets pour me dire « à droite, à droite ! ». Allons bon mon ami, mais non ! Moi j'ai tout bien repéré, c'est à gauche, tu vas voir, c'est nickel. Et puis à droite, je connais pas moi, si ça trouve, y'a des rochers ! On continue en tirant à gauche... il est bien ce versant, à gauche. Bon, il est un peu orienté ouest, c'est vrai. Il ne voit pas beaucoup le soleil le matin. Mais j'y peux rien, elle est comme ça cette montagne, mal fichue ! Ouais. Allez, on continue. Mmmmh, bien bien



L'igloo avec réception satellite.

ouest même ce versant... Tout bien réfléchi, il doit prendre le soleil dans l'après-midi et il règle un max la nuit. Bon, on y est de toute façon, trop tard. Et puis c'est pas de ma faute s'il fait froid. Pffff, c'est carrément béton. Pas grave, on est presque en bas... Tiens, où sont Philippe et Plum' ? Mince, j'ai perdu deux personnes de mon groupe, c'est moche. Ah les voilà, ils sont passés dans le petit vallon au soleil, à coté. Ah ben ok, mais faut connaître pour oser passer là, pas dit que ça sortait en dessous... Et la descente se termine comme ça, au final on aura tout fait sur une neige complètement gelée ! Aucun plaisir, me reproche-t-on ! Ah boooooon ? Parce que non content d'être emmenés en sécurité, les gens veulent EN PLUS se faire plaisir ? ! Ok, ok, je note. La prochaine fois, j'enlèverai mes œillères, au lieu de m'en tenir bêtement à mon itinéraire prévu. La journée se termine sur un débriefing et un retour à Paris pimenté, sur fond de grève des trains.

Voilà pour ce qui est de la première partie du stage. La deuxième se déroulera deux semaines après à

Chamonix. Au programme: conduite de course sur glacier, sortie de crevasse, mouflage, et on se fait à nouveau cuisiner en carto et nivo. Et cette fois-là, pas trop le droit à l'erreur. Mais on sait déjà mieux à quoi s'attendre. La première partie dans les Cerces était d'ailleurs là pour ça.

Le bilan est très positif pour moi. J'ai appris non seulement quelques astuces techniques, mais l'accent est aussi mis sur la gestion d'un groupe et les aspects humains et relationnels de l'encadrement. Au passage, on apprend aussi beaucoup sur soi ! Il y avait une certaine exigence, et nous nous sommes vus évalués sur des techniques ou connaissances par forcément abordées lors des UV2. Mais une certaine souplesse existait dans la mesure où des petites erreurs d'appréciations étaient permises, des lacunes dans les connaissances tolérées. Il y a tout de même quelques étapes clés à ne pas rater sous peine de recalage: ne pas mettre le groupe en danger bien sûr, et réussir le mouflage, sa sortie de crevasse et la recherche ARVA.

Rallye d'orientation du 5 juin 2010

Les taillis d'Épernon – forêt de Rambouillet

46 participants, un record de faible fréquentation au moment même où le nombre d'adhérents du Gums vient de dépasser les 300. Faut-il y voir un début de désaffection des gumistes pour l'événement fédérateur qui traditionnellement en réunit le plus grand nombre ? Ou, plus probablement, l'influence de la date – au milieu des fêtes d'écoles et de Roland-Garros... -, du lieu plus éloigné qu'à l'ordinaire, et surtout de la préparation à l'arrache des organisateurs qui n'a permis qu'une annonce tardive de l'événement...

Mais à défaut d'affluence record, la qualité était au rendez-vous ! Un barbecue géant et des bières fraîches attendaient les concurrents à l'issue du parcours, dans le jardin de la famille Tepes à Poigny-la-Forêt.

Il fallait découvrir 8 balises portant le nom de films de montagne ; toutes ont été trouvées par au moins 5 équipes sur les 8 en compétition. À chaque film était associée une question.

Les réponses

B1/8 : Au pied d'une souche-butte indiquée sur la carte, surmontée d'un magnifique genêt en fleurs, et dans laquelle – on s'en est rendu compte en installant la balise – logeait une petite chauve-souris... mais personne n'a été mordu.

Cliffhanger. Tout le monde en connaissait la vedette - pourtant pas RAMBOLitaine.

B2/7 : Derrière des branchages, dans l'enceinte d'une ancienne abbaye en ruines bien envahie d'orties (ouille)...

La mort suspendue. Il fallait se souvenir dans quel pays (le Pérou) se déroule ce récit véridique, fort spectaculaire, qui relate la survie miraculeuse de Joe Simpson en mai 1985 après que son camarade de cordée fut contraint de couper la corde qui les reliait.

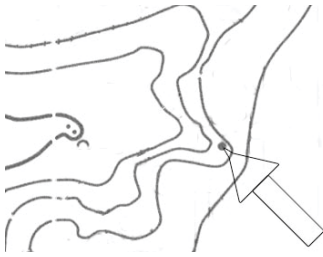
En chemin, toutes les équipes ont joué le jeu de compter le nombre de bûches dans le tas de bois en bordure du chemin. Mais peu se sont vraiment approchés du compte exact : 2016.



L'ENORME tas de bûches

B3/6 : Il fallait d'abord se rendre au carrefour schématisé sur le questionnaire, remarquer sur le sol les discrètes petites pommes de pin de couleur sur lesquelles étaient inscrites des indications, puis éviter de croire que la balise s'appelait « 35m, ouest », comme l'ont pensé 2 équipes, mais aller la chercher sur un arbre 35m à l'ouest...

La vie au bout des doigts. Malgré son époque (1982) et son héros (P. Edlinger), ce film ne se déroule pas, comme on pourrait le croire, dans le Verdon (voir plutôt Opéra Vertical), mais essentiellement à Buoux.



B4/5 : Il suffisait de repérer sur la carte la figure caractéristique formée par les lignes de niveau, de ne pas se tromper de butte, et surtout de penser à fouiller juste à côté, sous un petit buisson de houx.

Etoile et tempête. Il fallait se rappeler quel objet insolite y était apporté et utilisé sur un glacier. Détail étonnant : c'est l'une des 3 équipes n'ayant PAS trouvé la balise qui est la seule à avoir répondu correctement (il s'agissait du violoncelle de Maurice Baquet, grand musicien, compagnon de cordée de Rébuffat dans de nombreuses courses, et narrateur gaffeur et comique du film) ! Les autres ont fait preuve de plus ou moins d'imagination (échelle, moto, cafetière, tire-bouchon...)

B5/4 : En mesurant bien sur la carte la position de la balise par rapport à la cabane (42 m, et non pas 100 m, comme l'a estimé bien rapidement et imprudemment une équipe), on finissait par la repérer sur un arbre ; ne restait plus alors qu'un peu d'escalade pour aller en lire le nom.

Cinq jours, ce printemps-là (titre original : Five Days One Summer (!)), rare exemple d'incursion 'sérieuse' du cinéma hollywoodien dans le monde de l'alpinisme. Le rôle du touriste des années 30 emmenant en montagne sa nièce qui tombera amoureuse du jeune guide français y était joué par Sean Connery, ce que presque tout le monde a trouvé par déduction (on précisait qu'il s'agissait d'un Écossais).

Au passage, les équipes qui avaient lu leur questionnaire avec attention ont pu repérer la peinture murale ci-contre dans la cabane forestière.



B6/B3 : Là, plus question de grimper aux branches ! Il fallait en passer par une remontée sur corde fixe. Tout le monde s'en est sorti honorablement à l'aide de techniques diverses (encore que, on aurait aimé voir au moins un nœud de cœur...) sous l'œil vigilant de Sam.

Au-delà des cimes. On demandait de citer une des incohérences dans le déroulement du film – par ailleurs magnifique : 3 équipes se souvenaient qu'alors qu'ils visent le Couturier, on voit Catherine et ses amis se préparer dans le mignon refuge de la Charpoua, alors qu'ils devraient partir du très laid refuge d'Argentière.

À proximité, un atelier slack line proposait des épreuves de distance (de 3 à 20 pas) et de durée (de 3 à 30 secondes). 9 traversées intégrales ont été réussies, dont 8 par des filles. Les gumistes mâles manqueraient-ils d'équilibre... ?

B7/B2 : Avec les bons outils (règle et compas), une petite triangulation permettait de trouver la balise au centre d'une mare asséchée.

Vertical Limit. Il fallait trouver sur quelle montagne (le K2) se déroulait ce film à grand spectacle assez invraisemblable.

B8/B1 : Tout le monde a trouvé la mini-grotte bien indiquée sur la carte.

Les horizons gagnés. On demandait quel vêtement emblématique caractérisait Gaston Rébuffat : le pull jacquard.

Quelques questions supplémentaires

- Sommés d'identifier la chanson « passée à la moulinette des traducteurs automatiques sur internet, du français au turc, puis du turc au thaï, puis à nouveau au français, et ressortie déformée, transformée, torturée... », tous les concurrents ont pu la retrouver :

*Ils gagnent leur vie de la terre de 1-1 à quitter le pays.
Le secret de la ville et le cinéma ont depuis longtemps le rêve
de Formica.
Cette voiture était le même temps, les lèvres, la
gorge et a dit qu'il n'était pas clair.
Caille ou la perdrix tous, mais de tuer et de manger de
chèvre Tommi sais.
Mais de belles montagnes!
Comment allez-vous, les masses peuvent avaler
votre proposition quand il s'agit de l'automne?*

*Ils quittent un à un le pays
Pour s'en aller gagner leur vie
Loin de la terre où ils sont nés.
Depuis longtemps ils en rêvaient,
De la ville et de ses secrets,
Du formica et du ciné.
Les vieux, ça n'était pas original
Quand ils s'essuyaient, machinaux,
D'un revers de manche les lèvres.
Mais ils savaient, tous à propos,
Tuer la caille ou le perdreau
Et manger la tomme de chèvre.
Pourtant, que la montagne est belle !
Comment peut-on s'imaginer,
En voyant un vol d'hirondelles,
Que l'automne vient d'arriver ?*

- « Si, partant de Rambouillet maintenant ma boussole à la main, je me dirige toujours vers l'ouest à une vitesse de 1000 km/h, serai-je revenu à mon point de départ pour **demain midi** ?
- Et pour **lundi matin** ?
- Même question si je me dirige vers le **sud** ? »
- > Si le calcul de la longueur du parallèle à la latitude de Rambouillet ne pose évidemment aucun problème aux gumistes, une seule équipe a flairé le piège dans la deuxième partie de l'énigme. Je ne peux pas faire le tour de la Terre en me dirigeant constamment vers le sud ! À un moment, je vais rester bloqué parmi les manchots car toutes les directions seront vers le nord...

Les mots-croisés du rallye

	1	2	3	4	5	6	7	8
I								
II			■		■			
III								
IV					■			
V		■					■	
VI	■			■	■			
VII		■					■	
VII								

Horizontalement

- I Eut sa vie au bout des doigts.
- II On l'a envoyée paître. Le repos du skieur.
- III Souvent crispants.
- IV Ça ou rien, c'est presque du Sartre ! Comme un montagnard en fin de course.
- V Une moitié du pays du 5.
- VI Héros de cinéma. On aimerait parfois en avoir sous la semelle.
- VII Saisit le skieur devant la pente, ou bien le grimpeur devant la grimpeuse...
- VIII C'est comme ça qu'on préfère ses secondes de cordée.

Verticalement

- 1 Ogre des Alpes. Une espadrille de Pure Lumière.
- 2 Fait comme une marmotte !
- 3 Étirent leur fil sur des aiguilles.
- 4 A fait fortune sur le marché aux puces. Déplacé.
- 5 Liquide quand il est noir, c'est un conducteur de grand prix...
- 6 Raconte souvent des histoires de montagnes.
- 7 Géant sicilien.
- 8 Doivent en général être surmontés.

Le classement

1- 231 pts

Isabelle Entrecanales, Jean-Pierre, Solène et Lucile Canceill, Ludovic Deroo

2- 221 pts

Dominique et Claude Pastre, Monique Hennequin, Irène Alvares, Sabrina Buquoy, Claire Soucaze

3- 216 pts

Annie et Bernard Commiot, Magali Villega, Guy Champagne, Thomas Bourdel, Romain de Mesmay

4- 207 pts

Julienne Roux, Estelle Ménétrier, Julien Logeais, Éric Stemer, Bernard Lafore

5- 175 pts

Michelle Nava, Emilie Peres, Estelle Chauvin, Marta Gasparrini, Michèle Chevalier, Paul Tepes

6- 163 pts

Monique et Odile Richet, Nicole Polian, Kareen Poggiale, Thierry du Crest, Georges Polian

7- 160 pts

Aleth, Michel et Servane Bainier, Pauline, Guillaume Roy, Nathalie et Matthieu Davias

8- 93 pts

Hélène Laude, Olivier Morlet, Nathan Morlet-Laude, Isabelle Péguillet, Viktor Lebahu, Olivier Lebahu

Les remerciements des organisateurs : Toute la famille Tepes pour son accueil, en particulier Paul qui a réussi l'exploit de participer au rallye dans une équipe tout en préparant le barbecue. Olivier et Anne pour avoir fait les petites mains en cuisine une bonne partie de l'après-midi. Les sponsors qui ont généreusement fourni les lots : Au Vieux Campeur, la Haute Route, Editions Glénat (8 magnifiques livres), Petzl (et ses porte-clés), la trésorerie car-couchettes du Gums.

L'équipe du rallye 2010 : Laura et Camille, Samuel et Kenzo, Philippe et François